

J'avais écrit "coquin," mais je l'ai raturé :
Chez un peuple parfait, il ne faut, je suppose,
Que des écrits bénins, confits à l'eau de rose.
Si l'on veut éviter mille désagréments,
Il faut faire à chacun sa part de compliments ;
Dire à chaque lecteur ce qu'il faut qu'on lui dise ;
Et ce qui plaît à l'un est une balourdise
Aux yeux de son voisin qui dira : " L'insensé
" Ignore que c'est moi qui dois être encensé.
" Puisque cet insolent complimente les autres,
" De quel droit serait-il admiré chez les nôtres ?
" Puisqu'il ose parler en termes obligeants
" De mes rivaux à moi, de ces vilaines gens
" Qui n'ont ja mais voulu partager mes idées,
" Moi, je ne lirai plus ses strophes mal scandées."

Ainsi, pour plaire à tous, il faut n'écrire rien ;
Il faut cacher le mal, il faut taire le bien.
Chacun voudrait vous voir blâmer tout ce qu'il blâme ;
Si vous écoutez Jean, Gros-Pierre vous diffame ;
Si vous vous abstenez, vous les froissez tous deux,
Et pourtant, je l'ai dit, tout marche pour le mieux.
Ici rien à blâmer, ici rien à reprendre.
Haro sur l'écrivain qui voudrait entreprendre
De prouver qu'il existe encore des abus,
Et que de préjugés les nôtres sont imbus !
Celui-là passerait pour une tête folle.